

Murdock, George Peter. *Africa. Its peoples and their culture history*. McGraw-Hill Book, New-York, 1959, xii et 456 pages, 16 cartes hors-textes, une carte en pochette, photos, index, bibliographie.

Louis Hamelin

Volume 4, numéro 8, 1960

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020231ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020231ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L. (1960). Compte rendu de [Murdock, George Peter. *Africa. Its peoples and their culture history*. McGraw-Hill Book, New-York, 1959, xii et 456 pages, 16 cartes hors-textes, une carte en pochette, photos, index, bibliographie.] *Cahiers de géographie du Québec*, 4(8), 378–380. <https://doi.org/10.7202/020231ar>

de services entre les unités de production ; rapprochement des fournisseurs, des façonniers, des entrepreneurs et des clients ; répartition diffuse des ateliers et des usines presque dans toute la ville (une comparaison avec Lodz aurait été de mise) ; production spécialisée et diversifiée ; centre de transformation très évolué. Puisque l'auteur a été intimement mêlé aux travaux du Comité d'expansion et d'aménagement de la région lyonnaise, son étude en est partiellement une de géographie appliquée ; aussi fait-il des suggestions appropriées : centre d'approvisionnement en énergie et en matières premières, amélioration des structures professionnelles, nouvel esprit d'entreprise, réaménagement de l'espace urbain, équipement d'un centre de recherches industrielles, réinstallation, à Lyon, des fonctions d'une vraie capitale régionale.

L'ouvrage de M. Laferrère a les nombreuses qualités des grandes thèses de géographie qui sont présentées en France. Notons, entre autres, cette heureuse symbiose entre une analyse très fouillée de nombreux documents et une optique globale que l'on sent partout présente. Il est rare d'avoir en géographie industrielle des ouvrages de cette qualité.

Louis-Edmond HAMELIN

TABLEAU ETHNOGRAPHIQUE DE L'AFRIQUE

MURDOCK, George Peter. **Africa. Its peoples and their culture history.** McGraw-Hill Book, New-York, 1959, xii et 456 pages, 16 cartes hors-texte, une carte en pochette, photos, index, bibliographie.

Analyse

L'ouvrage se divise en onze parties. Les cinquante premières pages (la première partie) sont consacrées à la présentation des données fondamentales sur le continent africain : les traits physiques — gauchement coiffés du mot *Geography* — le tableau des cinq races, la carte des onze groupes linguistiques, un exposé sur l'économie de subsistance accompagné d'un intéressant tableau sur l'origine et la nature des denrées, enfin, la description de l'organisation sociale axée sur la transmission des droits suivant le sexe et sur le domicile patri-, matri- ou avunculocal ; cette première partie qui joue le rôle d'une excellente introduction traite aussi des six types de gouvernement à partir de la démocratie dite primitive jusqu'au despotisme africain ; elle présente enfin un tableau schématique des principaux événements depuis les 7,000 dernières années.

Dans les 375 pages suivantes (les 10 autres parties), l'auteur décrit les 900 tribus africaines en donnant approximativement pour chacune le chiffre de population et la localisation territoriale. Devant un univers anthropologique aussi divisé et subdivisé, il fallait évidemment regrouper la matière avant de la présenter. L'auteur semble avoir relevé ce défi assez adroitement, quoique tous les observateurs n'accepteront peut-être pas toutes les catégories proposées. Les 900 tribus sont fondues en 50 groupes composés d'éléments apparentés ; les principes fondamentaux de regroupement sont les affinités culturelles et la contiguïté territoriale. À leur tour, les 50 types sont réduits à 10 dont la description respective forme autant de parties dans l'ouvrage de Murdock ; l'identification de ces 10 ensembles est basée sur les genres de vie — chasse, agriculture ou économie — sur la marche extraordinaire de certains peuples tels les Bantous, sur l'influence de l'extérieur, i.e. l'*impact* de l'Indonésie et, enfin, sur la personnalité de certaines régions telles le Sahara et le corridor du Nil. L'ordre suivant lequel l'auteur fait apparaître chacune de ses dix provinces culturelles obéit à la séquence des principaux événements historiques en Afrique. Chaque chapitre est suivi d'une bibliographie sélective d'une vingtaine de numéros en moyenne ; ceux-ci sont avant tout de langue anglaise (non seulement états-unienne) mais l'on trouve aussi de nombreux titres en français et en allemand — fait peu fréquent dans un livre préparé aux États-Unis. Une centaine de périodiques ont été vraisemblablement dépouillés. L'ouvrage se termine par un index détaillé des 6,000 noms de tribus, renvoi très utile au texte.

Les illustrations sont de deux types : 1° d'abord, dix-sept cartes ; la moitié d'entre elles illustrent, dans la première partie, la répartition des phénomènes généraux, telles les zones de végétation ; cinq autres cartes toujours in-texte décrivent la localisation de divers groupes de tribus ; une autre montre les pistes transsahariennes, ce qui est fondamental pour comprendre les civilisations très mêlées sises aux frontières soudanaises ; enfin, en pochette, une carte détaillée

des 900 tribus, peuples et nations de l'Afrique ; 2° une vingtaine de photos sans index représentant des individus types installés dans leur milieu de civilisation : une photo montre, non des personnages réels, mais des figures sculptées d'Ifé représentant dans l'Art le classicisme africain.

Commentaires

Étant donné l'étonnante osmose dans les faits de civilisation à l'échelle du continent africain tout entier, l'auteur a eu raison de considérer l'Afrique comme un tout, c'est-à-dire d'inclure dans son tableau racial des genres de vie de régions trop souvent étudiées à part, telles Madagascar, la Haute-Égypte, l'Afrique du Nord, l'Afrique du Sud et l'Éthiopie.

Il faut aussi noter la pluralité des techniques et des optiques utilisées. L'auteur a su enrichir ses données ethnographiques par des recherches personnelles ou par l'utilisation d'études faites par des spécialistes en histoire, géographie, linguistique, botanique, science politique et anthropologie sociale. Il a su exploiter des documents descriptifs et analytiques. Il n'a pas dédaigné transcrire quelques valeurs numériques et spatiales.

PHOTO I

BERBÈRES, TIGUELMAMINE, MOYEN-ATLAS, MAROC



(Cliché Louis-Edmond Hamelin, octobre 1959.)

Installations saisonnières d'éleveurs transhumants. Berbères ignorant la langue arabe.

Malgré cet éventail de préoccupations, il faut cependant regretter que, dans un sujet semblable, l'auteur n'ait point davantage utilisé les services de la démographie ; à notre avis, par exemple, les déplacements de tribus ne s'expliquent pas seulement en fonction de l'adoption de plantes de civilisation, de rapide intégration sociale, de meilleure organisation politique, de succès militaire, de prosélytisme religieux, voire même de complaisance climatique, mais ces migrations doivent nécessairement exprimer l'état biologique des populations ; or, cela n'apparaît pas dans l'ouvrage ; nous regrettons en particulier que la carte en pochette et le texte qui s'y rapporte, de très haute valeur documentaire en ethnographie, ne comporte aucune idée des régimes démographiques des peuples ainsi cartographiés et décrits avec tant de soin.

La technique cartographique aurait pu être poussée davantage ; on s'est borné à dresser des cartes souvent très élémentaires exprimant la répartition de certains phénomènes. Une carte-

graphique bienvenue aurait été, entre autres, celle qui aurait traduit la marche des denrées de civilisation agro-pastorale et les principales migrations humaines dont parle d'une façon un peu abstraite l'utile rappel historique des pages 40-48.

L'auteur déclare dans la préface les limites qu'il s'est imposées. Il ne s'en tient qu'à une tranche — d'ailleurs fondamentale — de l'histoire africaine. Si, pour la compréhension de l'Afrique actuelle, il y a moins d'inconvénients à ignorer ce qui s'est passé avant le Néolithique (ici 5,000 ans avant Jésus-Christ), il y en a bien davantage à avoir négligé de considérer l'impact de la colonisation européenne en Afrique du ^{xx}e siècle. Nous croyons qu'il serait souhaitable, dans la seconde édition, de corriger cette carence en présentant au moins un bilan de la répercussion de la présence européenne sur les genres de vie indigènes dans un court chapitre à ajouter à la « première partie ».

Par ailleurs, pour ne pas charger son tableau déjà détaillé, l'auteur n'a considéré que certains aspects de la civilisation des tribus africaines. « This volume deals only with food-producing activities, the division of labor by sex, housing and settlement patterns, kinship and marriage, the forms of social and political organization, and a few miscellanea. » On le voit, l'on n'a pas interrogé les faits religieux, les structures juridiques, les productions artistiques et l'évolution technologique ; nous croyons qu'il faudrait présenter l'essentiel de ces phénomènes dans de courts chapitres en introduction.

La présentation de l'ouvrage est systématique et ordonnée ; elle se retrouve semblable à elle-même dans la plupart des chapitres. Cette composition rigoureuse de même que l'emploi de caractères différentiels et de sous-titres facilitent la lecture et les comparaisons d'une section à l'autre. Nous souhaiterions cependant des introductions au début de chacune des dix parties consacrées à chacune des provinces culturelles. Il aurait été possible de présenter aussi une conclusion, non de type résumé schématique mais un texte qui aurait exploité les grands thèmes étudiés dans l'ouvrage, tels la provenance et la marche des cultures pionnières, la victoire mitigée, sur la culture itinérante et la cueillette, de l'économie pastorale, laitière et partant nomade ; l'étonnant peuplement relatif du Sahara, la migration des Bantous, l'ennoyage presque complet de trois races africaines par les Négroïdes et les Caucasoïdes, le déplacement des frontières raciales et le brassage des peuples ; l'incidence indonésienne dans les civilisations africaines, la détérioration culturelle des territoires berbères par les Bédouins arabes ; le remplacement progressif du matriarcat par le patriarcat, la pratique de la polygénie ; les oppositions d'intérêt dans le jeu des affinités, les raisons de l'absence de types standards de clans ; le despotisme africain.

Nombreuses sont les qualités de l'ouvrage. Il s'agit d'un tableau soigné traitant des nombreux peuples de l'Afrique vus par le biais de certaines de leurs manifestations culturelles et par l'examen de leur genre de vie ; le tout dans une juste perspective historique. Exposé systématique, valable et commode. Par cet ouvrage sans prétentions, l'auteur met à notre portée, et avec clarté, une somme immense de connaissances sur l'ethnographie et la géographie humaine de l'ensemble de l'Afrique.

Louis-Edmond HAMELIN

L'HISTOIRE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE QUÉBEC

OUELLET, Fernand. **Histoire de la Chambre de commerce de Québec 1809-1959.**

Québec, s.d. (1959). Publication du Centre de recherche de la Faculté de commerce de l'université Laval. Série : *Histoire économique*, n° 1. 105 pp. 21,5 cm. Préface de M. Georges Bray. Résumé anglais pp. 7-10. Bibliographie et appendices.

L'une des plus vénérables sociétés de la ville de Québec fêtait en 1959 ses cent cinquante ans d'existence et de labeur. À cette occasion la Chambre de commerce de Québec a eu l'heureuse idée de demander à l'un de nos meilleurs jeunes historiens de préparer une étude sur le rôle qu'a joué cette Chambre dans l'histoire de Québec. En général, dans des circonstances semblables, on se contente de publier des livres d'éphémérides payés à grand renfort d'annonces commerciales : ainsi sont presque toutes nos histoires de paroisses, les « albums » de cinquantenaire ou de centenaire des sociétés, congrégations, etc. Monsieur Ouellet, qui n'est pas l'homme des éphémérides,